



Annyvonne

Prix:1,50F

15ième année 1973-1974

n°3 février-mars-avril

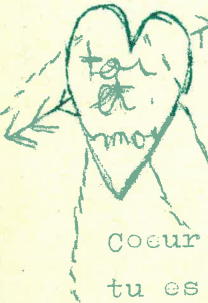
Journal scolaire de la classe CMI mixte
Guerlesquin 29248

Techniques et matériel Freinet

n°à la CCP:1384 P.Sc.

La gérante:M.Le Guillou

Coeur qui tape
à la porte de l'amour
toi qui unis tout le monde
dans ta si petite surface
viens à mon secours, je t'en prie!
aide-moi!



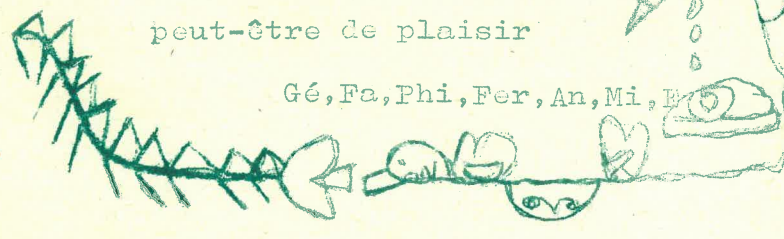
Oh! mon joli coeur qui brille
à la lumière de la lune
Je te porte comme un bébé
qui me fait mal
dans ma poitrine
Coeur rouge de sang
tu es mon univers, ma vie
je te garde sous ma chair
Coeur de pierre trop tôt gelé
Coeur d'artichaut semé au vent



Le coeur, ça fait vivre
Le coeur, ça fait mourir
peut-être de plaisir



Gé, Fa, Phi, Fer, An, Mi, Mo



Ici, il y a des jeunes et des vieux!

Michel L.J. va naître dans neuf mois

Fernando dans trois mois

Philippe B. est en train de naître

Alain a une heure

Yvon a un jour

Gérard a une semaine

Pascal a un mois

Michel L. a un an

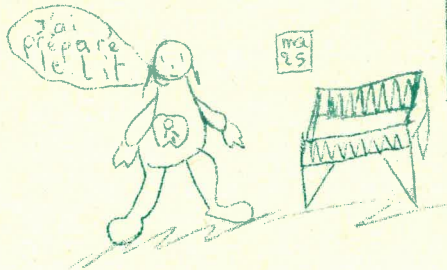
Eric O. a dix ans

Philippe I. a vingt ans; il va bientôt se marier!

Hervé a cent cinquante huit ans! il est très vieux n'est-ce pas?

La maîtresse, elle, est encore beaucoup plus vieille: elle a 111 154 000 000 ans! mais c'est drôle elle dit pourtant qu'elle n'a pas connu les hommes préhistoriques!

Eric M.



Mon cahier ne s'ouvre plus

Mon cahier ne s'ouvre plus! Je n'arrive pas à en trouver la raison. Peut-être y a-t-on mis de la colle forte ou bien des agrafes? c'est ce que je suppose; alors, j'appelle le docteur. Voici ce qu'il me dit: "Il hiberne!" Mais je veux mon cahier pour écrire!

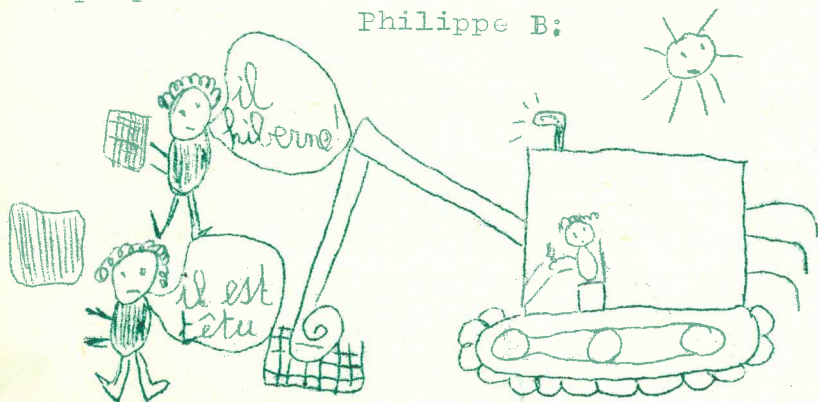
"Il faut qu'il hiberne, c'est coutume!"

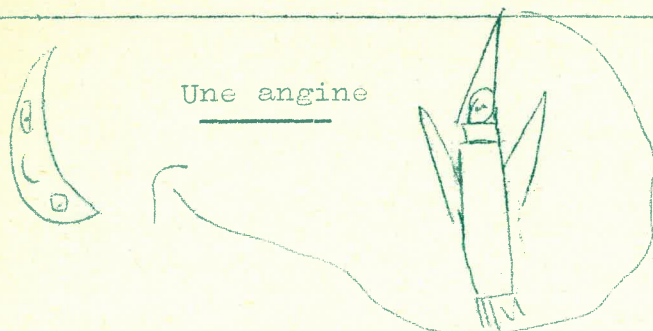
Bon, tant pis, le médecin peut aller plus loin faire son métier, je me débrouillerai tout seul! Je vais partir à la recherche d'une ~~dragline~~ ^{grue} de 28 tonnes.

Voici ce qu'il me faut. La grue est à pied d'oeuvre: elle pose son crochet sur le cahier et tire... Le cahier s'ouvre: ah! ah! mon ami, je t'ai eu!

Maintenant, je vais pouvoir rattraper le temps perdu!

Philippe B:





Au feu! au feu! Ma gorge est en feu! Vite, les pompiers! au secours!

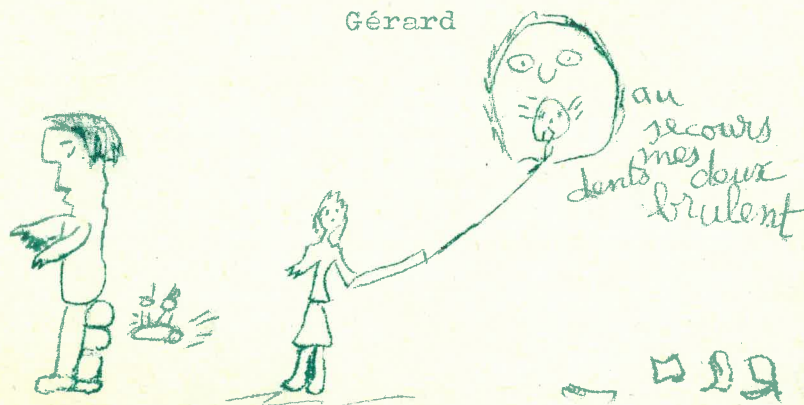
Une femme-pompier arrive; elle asperge ma bouche d'eau sirupeuse. L'incendie sera bientôt éteint. Mais que de dégâts! une molaire et deux canines sont arrachées, la langue est brûlée!

Je ne pourrai plus parler? moi, le propriétaire de la gorge! (pas celle du Tarn!)

Au début, tu bégaieras!

Grâce à la fusée que l'infirmière-pompier a envoyé dans la lune et grâce à sa lance, je suis guéri!

Gérard



On continue l'étude de
notre commune

Cette fois, nous prenons la direction de Kerellou, au nord de la commune. Tout le monde a son vélo sauf Fatima qui est encrêpe débutante. Nous roulons sur la D42, en file indienne, par équipes de 4 ou 5.

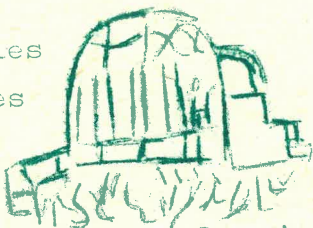
A 4 km de l'agglomération, nous découvrons le menhir, planté dans un talus séparant deux champs. Nous dessinons ses faces. Il a 4 à 5 m de hauteur, 4 m de tour. C'est du granit grossier usé par les intempéries, recouvert de lichen. Bravo Michel ! il l'a presque escaladé ! La maîtresse nous dit qu'il date sans doute de l'époque néolithique ; il aurait été dressé là par la tribu du village de Kérellou. Il servait peut-être de point de repère entre la "montagne" et la mer ; ou bien, comme on a découvert quelques poteries au pied du menhir, on pense qu'il pouvait servir de stèle funéraire ; on dit aussi que les peuples de cette époque élevait des menhirs au soleil.



Mais où ont-ils trouvé cette masse de plusieurs tonnes? dans la carrière toute proche peut-être (celle qu'exploite le père de Michel L.J. actuellement)? Comment l'ont-ils transporté? en le roulant sur des troncs d'arbre? Et pour le dresser?

En route maintenant pour la chapelle StThégonnec dont il ne reste que le beau pan de l'autel. Dommage qu'elle ne soit pas située près de l'école;

nous aurions défriché les ronces, gratté les belles pierres et peut-être découvert... un secret.



Philippe nous sert de guide dans la visite de son village. Il nous mène au béliet qui sert pour l'alimentation en eau. Puis, deux canes qui ont l'air de nous souhaiter la bienvenue à Kerellou, nous offrent un petit spectacle sur le lavoir. Nous suivons Philippe à travers les habitations anciennes et nous entrons dans une vieille maison inoccupée, aux murs enfumés.

Nous remercions les parents de Philippe, sa tante, pour leur accueil.

C'est l'heure du retour. Encore quelques coups de pédales!

Quelle bonne sortie!

Tous

Qu'est-ce-que j'ai sur moi?

J'ai une chose sur moi
mais qu'est-ce-que c'est?

J'ai...j'ai...des poils
mais qu'est-ce-que je dis...
excusez-moi!

J'ai...j'ai...mes pieds entre mes mains
Mais que je suis bête!

Alors, qu'est-ce-que j'ai?

J'ai...j'ai un nez trop gros!

Oh la la! je ne sais pas ce que je dis!

Ah! j'ai...devinez! j'ai un derrière trop
C'est pas vrai hein? je mens! gros!

Enfin, j'ai trouvé le mot...

J'ai un pull rouge, vert, blanc

Enfin, je suis libre.

Fernando



Jeu de mots

sur l'autoroute, une pancarte indique cent-vingt.

"Quel malheur! j'ai bu du vin rouge, tu prends le volant?"

— Oh non! j'ai bu du vin blanc!

— Dégageons! mais c'est vrai que c'est impossible!"

Un kilomètre plus loin, ils aperçoivent un gendarme.

"Oh malheur! nous avons bu du vin! Faisons demi-tour! mais c'est interdit!"

— Attention! un autre panneau: cent!

— Oh! décidément, on dirait que les Ponts-et-Chaussées ont fait exprès: nous ne sommes pas sans... provisions, la voiture est pleine de boîtes de conserves!"

Quand ils arrivent au carrefour, la police a déjà disparu.

Ouf!

Hervé



Surveillance perturbée

Un jour, pendant le travail personnel, Pascal ne faisait que bavarder. La maîtresse, occupée au limographe, ne pouvait avoir l'oeil sur tous les élèves. Alors, vite, elle monta surtable conçue spécialement pour la surveillance et la voilà installée au plafond de la classe. Cette fois, gare à celui qui sera en infraction.

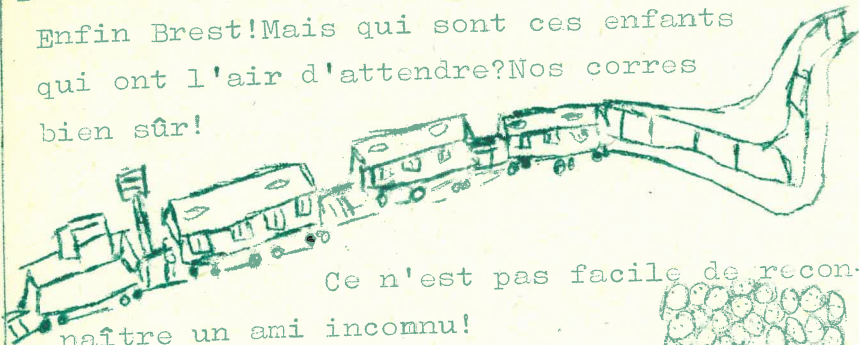
Tout était calme, la maîtresse était contente. Pourtant, quelques-uns complotaient: Hervé brancha le cable de la chaise à une prise et la maîtresse se mit à tourner, tourner avec sa chaise si vite qu'on ne la vit plus. On entendait seulement: "au s'cours, au s'cours!" 78 11 17! Une fille, prise de regret, se précipita sur le téléphone! Les pompiers arrivèrent et délivrèrent la maîtresse toute épurée.

On ne la reprendra plus à vouloir faire le gendarm dans sa classe! Elle a compris que les élèves pouvaient sans doute se contrôler eux-mêmes!

Michel L. et la classe

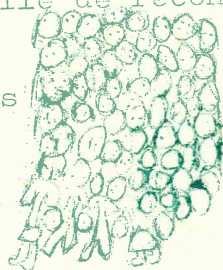
Une journée à Brest chez nos correspondants

Le train est lent, ça ne va pas vite, limace
Tant mieux, il accélère! Nous sommes impatientes
Enfin Brest! Mais qui sont ces enfants
qui ont l'air d'attendre? Nos corres
bien sûr!



Ce n'est pas facile de recon-
naître un ami inconnu!

Un peu plus tard, nous découvrons
un monde mouvementé et un
paysage bouché. La mer,
heureusement est là pour
faire plaisir à l'oeil, et aussi les pelouses
fleuries devant le château et le soleil ac-
cueillant! En route pour le port de commerce.



Quel chantier! quel bruit! quel trafic! Les
deux cales sèches sont vides. Un pétrolier
allemand est là, à quai:

ce n'est pas un
joujou! Les hélices
sont géantes, il doit
peser des tonnes!



S'il se renversait, il ferait trembler la terr
entière!

Un car nous remonte en ville; un aller-retour à pied sur le pont de recouvrance et en route pour Kéréder. Après le chargement des casse-croustes nous sommes conduits au jardin public de Kéral où nous pique-niquons copieusement en compagnie de nos amis. Puis ce sont les amusements au tourniquet, au toboggan etc... et aussi des maux de tête!!

Maintenant, nous regagnons l'école à pied. Elle est plus moderne que la nôtre! Ils ont deux lapins, des cochons d'inde, des tourterelles. Après un petit spectacle de marionnettes donné par les corré pour nous délasser, nous prenons la direction de la patinoire. A travers des vitres, nous pouvons suivre les mouvements des patineurs débutants et expérimentés. Plus loin, nous essayons les escaliers roulants d'un grand magasin. Tiens une exposition d'oiseaux et de singes! c'est intéressant!

C'est l'heure du goûter. Nous sommes invités chez nos amis. Il faut prendre l'ascenseur car la plupart habite dans des tours. Comme nous sommes bien reçus!

Malheureusement, c'est fini. Au revoir, chers correspondants! Le train nous attend.

Merci aux parents de Guerlesquin et de Brest qui nous ont conduits à la gare, merci aux maîtres et merci aux amis pour cette bonne journée!!

Quelle mémoire!

Quand j'avais 21 ans, je faisais classe à des élèves de CM2. Il y avait plus de garçons que de filles: en tout, j'avais 13 élèves: Yvon, Jean-Pierre, Eric, Gilles, Jacques, Bruno, Jacques Georges, Françoise, Pascale, Annie, Sylvie et Michel.

Yvon était si mauvais en géographie qu'un jour que je lui demandais la capitale de la France, il me répondit: "Brest

— Oh! c'est à en pleurer! A toi, Annie!

— Paris

— Très bien Annie!

Yvon passa cinq ans dans ma classe pour apprendre les capitales. "La capitale de l'Espagne?

— Madrid

— Très bien cette fois. Et celle de la France?

— Morlaix!

— Oh! c'est désespérant!"

Je lui donnais une liste de pays dont il fallait qu'il cherche les capitales à la maison. Le lendemain arriva: surprise! il les connaissait toutes.

— "Mais qui te les a apprises?

— Mon père

— "Félicitations mon garçon!"

Il arriva enfin à retenir toutes les capitales. Il passa en sixième, ses parents étaient contents. Yvon était le champion des capitales. Tout le monde était jaloux de lui.

Le plus nul était devenu le meilleur

Fernanda

Madrid



Le bourreau et sa guillotine à vent

Un garçon a construit un moulin: l'hélice est une scie circulaire. Le moulin tourne vite au vent.

Un petit oiseau qui s'est aventuré trop près de la lame, a été tué sur le coup. Le garçon rigole.

Après, il achète une saucisse pour voir si sa machine fonctionne: "Ah oui! ça coupe bien!"

Il décide ensuite de se procurer un jambon. A son retour, il découvre des dizaines d'oiseaux empalés sur les dents de l'hélice! Il les enlève et découpe son jambon. Il porte les vingt-quatre tranches à sa mère. Mais celle-ci n'apprécie pas ça! Le garçon a oublié d'essuyer l'hélice pleine de sang et la mère en tombe malade!

Michel L.J. et la classe



Quand nous serons parents,
il y aura de la justice
dans les familles

Hier, en essayant la vaisselle, j'ai cassé un verre sans faire exprès. Aussitôt, j'entends mon père gronder: "Ici, chaque fois que les enfants font la vaisselle, ils cassent toujours quelque chose".

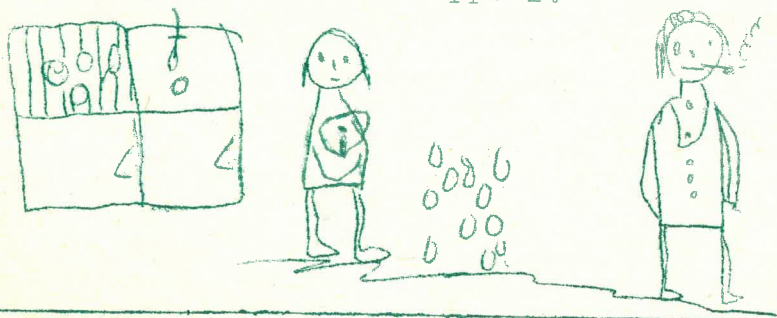
Après, je suis sorti et j'ai raconté l'histoire à ma voisine.

"Pourquoi, quand nous cassons quelque chose nous nous faisons toujours disputer?"

— Pourquoi, quand ce sont les parents qui font de la casse, nous n'avons pas le droit de les rouspéter? me demande Patricia

— Oui alors, je me le demande! Les parents sont plus grands et plus forts que nous! nous ne sommes pas égaux! Ce n'est pas juste!?"

Philippe I.



Notre vie

Voici les poésies apprises cette année:

Le brochet	R.Desnos
Le pêcheur de crevettes	M.Carême
La petite pomme	G.Norge
Le début et la fin	R.Queneau
Ne...	A.Spire
La puce	R.Clausard
Chanson des escargots	J.Prévert
Odile	J.Cocteau
Une noix	C.Trénet
Martin et le diable	C.Roy
Toujours et jamais	P.Vincensini
Amour du prochain	M.Jacob
Le présent	G.Apollinaire

Nous sommes allés à Morlaix au théâtre à une représentation donnée par la CDO: "Le Roi Kaboul ler" de Max Jacob. Nous avons envoyé nos impressions aux acteurs. Nous avons fait des masques. Nos tétards sont morts. Notre voyage à Brest nous a coûté 94,50. La vente des journaux a rapporté: 225F. Nous avons en caisse: 1313,22F.

Fernando a apporté une dent de veau et Philip B. un vieux journal et des anciens baux. Exposé de Philippe B.: mon village



L'amour chuchoté

Mon amour, c'est toi
Je t'ai attendu longtemps
Mon coeur me frappait
quand je te voyais.



Regarde près de moi,
tu verras la vie en rose,
tu auras l'amour



à regarder la nature vivre,
tu verras les fleurs,
les oiseaux,



tout cela, c'est moi
qui l'ai fait pour toi!



Regarde là-bas,
le vent qui souffle à
à la figure du matin!



Tout ruisselle de tendresse
Ne t'en fait pas pour plus tard!



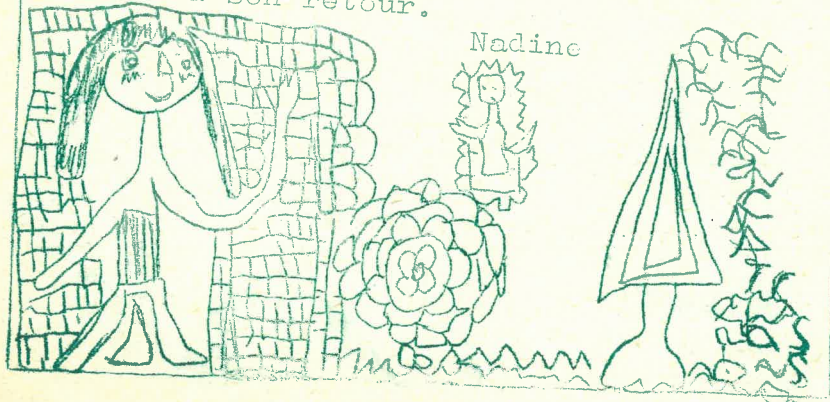
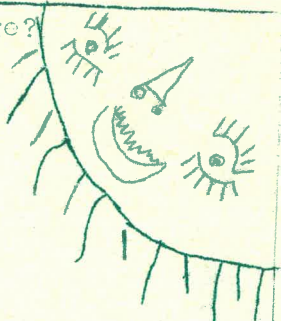
Annyvonne



Si on faisait échange?

Je me lève quand le soleil
se lève car il est temps
d'aller à l'école! Mais,
lui, le soleil, il va marcher
toute la journée dans le
ciel géant tandis que moi, je vais travail-
ler toute la journée entre des murs.
Je le vois à travers les vitres de la
classe; je me dis: c'est bien lui! oh! j'ai
un peu envie d'aller le rejoindre là-haut
malheureusement, je suis une élève, je suis
à l'école pour apprendre et je ne dois
pas la quitter.

"Mais toi, continue à me réchauffer et à
m'apporter tes rayons de liberté"
Puis viendra le soir: le soleil tout rou-
ge comme une tomate rouge disparaîtra
dans la nuit et moi, je m'endormirai en
pensant à son retour.



Ils ne pourront plus écrire!

Un jour, Ouistiti et Panzani préparaient le repas de midi. Ils avaient acheté des pommes de terre. Ils les coupèrent en rondelles: ils en voulaient deux cents. Mais ils ne purent en couper que cent quatre-vingt-dix huit! Alors Ouistiti proposa que chacun plonge son majeur dans l'huile, ainsi, ils auraient cent frites chacun. Panzani n'était pas de cet avis d'abord mais enfin, il s'exécuta aussi

- Oh oh! ça brûle! crièrent-ils

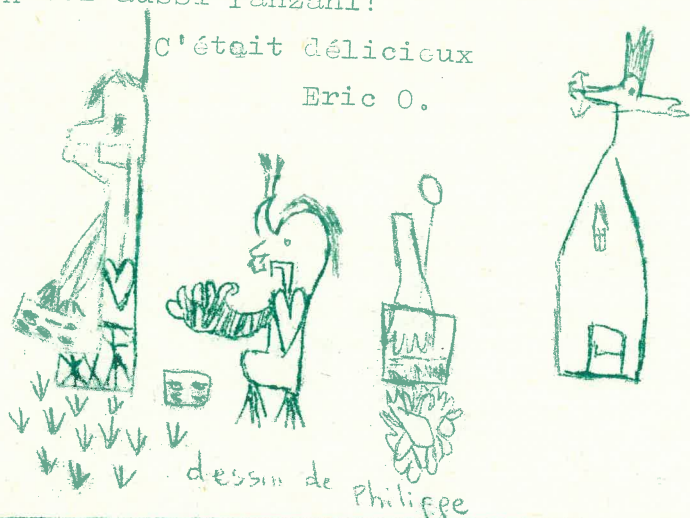
Voilà la centième frite

- Bon appétit, Ouistiti!

- A toi aussi Panzani!

C'était délicieux

Eric O.

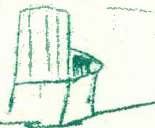
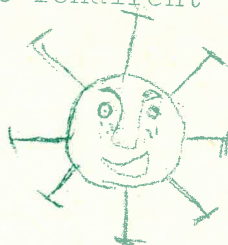
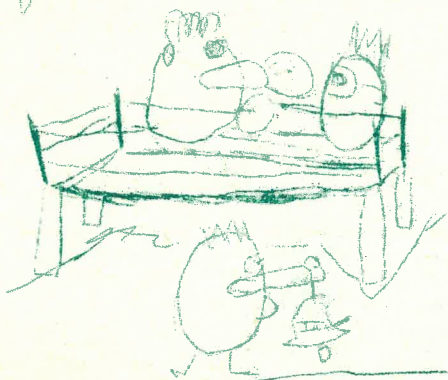


Jeu de couleurs

Du jaune et du bleu se disputaient. Le jaune qui était ivoirien et le bleu alsacien, étaient boxeurs; ils décidèrent de livrer un combat de boxe. Avec une table, des pieux, de la ficelle, ils préparèrent le ring. L'orange, l'arbitre, agita la clochette. Premier round: le bleu gagna parce que le jaune était ivoirien alors il n'y voyait rien. Mais il se procura une paire de lunettes et grâce à celles-ci, il remporta le deuxième round.

Mais tout à coup, le match devint plus acharné; il y eut des coups de poing dans tous les sens et le jaune et le bleu se crevèrent: ils se mélangèrent et se fondirent en vert.

Laurent

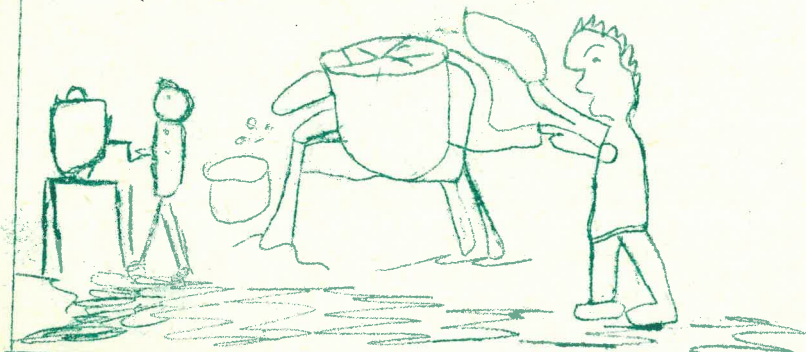


Recette du beurre fermier

Deux fois par semaine, maman fait du beurre. Elle vient de verser la crème dans la baratte. Comme d'habitude, c'est mon frère Jean-Pierre qui tourne la manivelle. Quel mal, surtout à la fin du travail ! Au bout d'une demi-heure, la crème s'est transformée en beurre. Maman fait couler le lait ribot dans une bassine et jette de l'eau sur le beurre pour le laver. Puis elle le sort et le partage en petites mottes qu'elle dispose sur des assiettes. Maintenant, à l'aide d'une cuiller en bois, elle donne une jolie forme à la motte et délicatement, elle y dessine des croix et des points.

Que c'est appétissant !

Alain



Jamais content de son sort

J'en ai assez de cette vie humaine! Et si j'essayais d'être animal?

Bientôt, je serai une chatte peut-être!

Alors, j'aurai quatre pattes, des moustaches, une langue râpeuse, une queue. Oh non! ça ne me convient pas!

Putôt une vache! mais je ne veux pas être traite!

Et une vipère? non, je n'ai pas un coeur cruel!

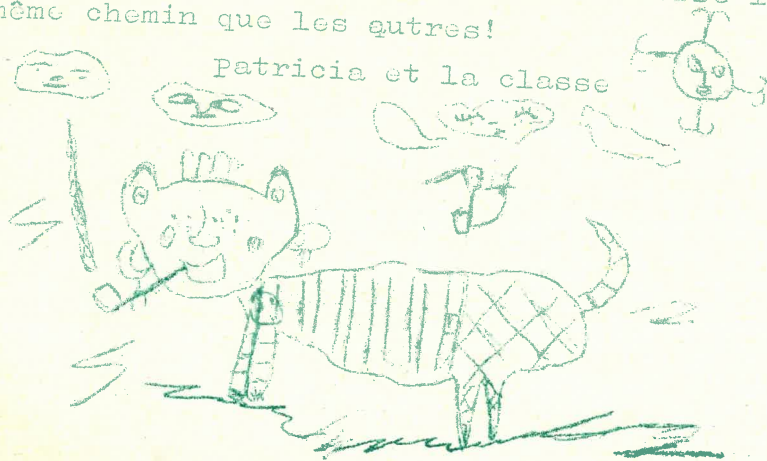
Et si j'essayais une vie végétale?

Un brin d'herbe? Je ne veux pas être broutée!

Un lichen? j'aurai trop soif!

Décidément, rien ne me plaît! Je crois que la vie humaine est encore plus agréable! Je préfère être une jeune fille et suivre le même chemin que les autres!

Patricia et la classe



C'est étrange

C'est l'hiver. Une dame se rappelle qu'elle a dans son armoire un gros pull vert qui va la réchauffer.

Vite, elle l'enfile et se regarde dans la glace.

Quand le pull se voit avec des yeux, il crie de peur

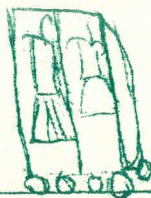
— J'ai un pull qui parle maintenant! dit la dame stupéfaite

— Ne craignez rien, madame, je vais vous expliquer. Pendant que j'hibernais (en été!) j'ai appris le langage des hommes mais en même temps, je crois que j'ai perdu la mémoire pour ce que j'ai vécu l'hiver précédent!

— Oui, tu ne te rappelles pas? je te prête mes yeux quand je te porte car c'est trop triste d'être aveugle!

— Merci madame, nous sommes quittes; vous me donnez vos yeux et moi, je vous donne ma chaleur!

Fatima et la classe

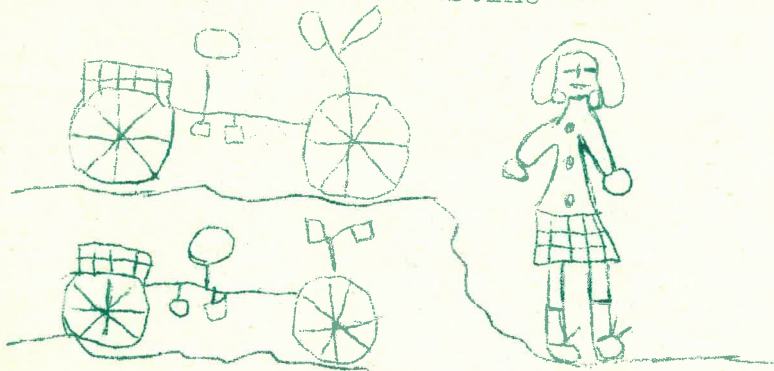


Un cadeau utile

Hier, j'ai eu mon vélo neuf offert par mon parrain; il est rose-marron; c'est un mini-adulte. Il est plus grand que l'ancien et il roule plus rapidement. Le matin, ma mère m'a conduite en voiture au catéchisme et je suis rentrée chez moi à vélo. L'après-midi, je me suis rendue à StMaudez chez ma grand-mère maternelle. Maintenant, je suis à l'aise sur ma machine! Quand je pense qu'au début de l'année, je ne tenais pas l'équilibre sur une bicyclette! J'ai vraiment progressé vite!

Maman dit qu'elle empruntera mon vélo quand la voiture ne sera pas disponible. Mon frère Didier et moi, nous projetons d'organiser une course et je suis sûre que c'est moi qui vais l'emporter!

Marie-Christine



Trois chevrettes pour deux mamelles

Depuis deux ans, nous élevons une chèvre; son pelage est marron sur les flancs et une raie noire marque l'échine. C'est à moi de la rentrer chaque soir de la prairie dans la crèche et de lui donner sa nourriture. J'aime bien ma chèvre.

Elle vient de mettre bas des petits: trois mignonnes chevrettes. Un ~~matin~~, j'ai entendu Brunette bêler et j'ai vite prévenu ma mère qui est accourue: le premier bébé-chèvre venait de naître, tout seul. Puis nous sommes revenus dans la cuisine: un nouveau bêlement! deux autres chevrettes étaient là sur la paille que Brunette léchait fièremment. "Assez pour cette fois" dit maman. Celle-ci les essuya à l'aide de la paille et leur désinfecta le cordon ombilical. Peu de temps après, la délivrance est sortie. Nadine a montré aux chevrettes comment téter. Mais il y a un problème: Brunette n'a que deux mamelles pour trois enfants.

Pascal

L'école en plein air

Le temps est ensoleillé; comme prévu, nous nous rendons au tumulus. Eric M. connaît un raccourci. Nous traversons des champs, nous sautons des talus, nous longeons un bois. Eric nous a dit que d'une grande pierre, on découvrirait toute la ville. Alors, où est cette pierre? Il ne sait pas la trouver. Après un champ de lande fleurie, nous voici à la Croix ST-Enec: c'est moi qui me lance le premier du sommet en bas! Le tumulus se trouve un peu plus loin. Philippe B. et moi, nous cherchons une entrée autour de la butte de terre; rien! seulement un trou au milieu; c'est le domaine des ronces.

"Et si on continuait vers Kergariou?" propose la maîtresse. Le chemin boueux s'élargit et nous passons sous un dôme d'arbres.

Nous suivons MR Fustec à travers son village ancien. Les portes des vieilles maisons sont toutes arrondies de gros blocs de pierres. C'est la première fois que je vois une avancée pour placer le lit-clos! Mme Fustec nous annonce que deux agneaux viennent de naître: qu'ils sont mignons! il y a un noir et un blanc: les couleurs de la Bretagne!

Nous voudrions bien être à l'école ici!

Yvon